

Les parents de François Mitterrand

Yvonne Lorrain

Née le 26 avril 1880 à Jarnac, rue Abel Guy, mariée à Joseph Mitterrand le 17 avril 1906, décédée le 12 janvier 1936 dans sa maison natale à l'âge de 55 ans.

Voici le portrait affectueux et délicat qu'en dresse Robert Mitterrand :

« Ma mère était enthousiaste et chaleureuse. Elle savait nous encourager et s'il arrivait que la parole ne suffise pas à réveiller notre vivacité, elle était tout à fait capable d'y joindre au bon endroit une claque sonore, sans aucune agressivité.

Tous les matins, elle allait à la messe et, le dimanche, la famille au complet se rendait à pied à l'église qui n'était qu'à cinq minutes de la maison.

Le soir, le dîner terminé... Maman nous faisait la lecture, choisissant par exemple un article de la revue des *Deux Mondes* ou un poème qu'elle aimait. Ma sœur Marie Joséphe les apprenait par cœur et nous les récitait avec beaucoup de conviction. Je me rappelle notamment *Le Berceau*, d'Edouard Pailleron, *Les Prunes*, d'Alphonse Daudet, *Les Bouquets des pauvres*, de Paul Bourget et *À nos soldats morts* de Théodore de Banville qui nous mettait les larmes aux yeux.

En dépit des charges qu'elle devait assumer chez elle, Maman ne manquait pas de prendre part à des activités sociales. Elle s'inquiétait des conditions de vie des familles nombreuses qui se trouvaient dans la difficulté. Elle allait visiter les malades...

Pleine de projets pour ses enfants, elle voulait se donner les moyens de son ambition... »

Joseph Mitterrand

Né le 27 septembre 1873 à Limoges, marié à Yvonne Lorrain le 17 avril 1906 à Jarnac, décédé le 5 mai 1946 à Jarnac à l'âge de 72 ans.

Après de brillantes études secondaires, dans une institution privée à Blois, Joseph Mitterrand voulait devenir journaliste. Mais son père, Théodose, recherche avant tout pour son fils la sécurité. Après son service militaire en 1893, il le fait donc entrer à la Compagnie Paris Orléans, où il commence au plus bas de l'échelle comme ouvrier. Il gravit par la suite tous les échelons de la hiérarchie jusqu'au poste de Chef de la gare d'Angoulême en 1916.

En 1905, sous-chef de gare à Saint-Nazaire, il rencontre sa future femme Yvonne Lorrain chez des amis de son père à Limoges. En 1919, déclinant une promotion importante pour un poste à Paris, il démissionne de la Compagnie des chemins de fer pour se rapprocher de sa famille. En effet, Jules Lorrain son beau-père a 66 ans. Joseph Mitterrand qui a 46 ans peut légitimement prétendre à sa succession à la tête de la vinaigrerie.

Joseph Mitterrand vient s'installer avec sa famille dans la maison sise au 24 de la rue Abel Guy qui communique avec le 22, la maison de Papa Jules et Maman Ninie.

Cependant, Jules Lorrain continuant de gérer la vinaigrerie, Joseph Mitterrand décide d'établir un bureau d'assurances de la compagnie « l'Union ». Peu après, il crée une entreprise de fabrication de balais sous la raison commerciale « Mitterrand Félix » (utilisant son premier prénom).

En 1929, Jules Lorrain, à l'âge de 76 ans, accepte de passer le relais à son gendre Joseph, 56 ans.

Lorsque celui-ci prend en mains les destinées de la vinaigrerie, s'amorce la grande dépression consécutive à la crise économique de 1929. Néanmoins, il apporte de notables améliorations techniques à la vinaigrerie. Celles-ci sont couronnées de succès. Il suit l'exemple de son beau-père et devient à son tour, de 1939 à 1942, Président du syndicat national des fabricants de vinaigre.

De 1941 à 1944, il est membre du Conseil municipal de Jarnac désigné après la mise en place du régime de Vichy, sans prendre part à aucune activité politique.

Voici le portrait que dresse de son père Robert Mitterrand :

« Le teint généralement pâle, il était froid et distingué et toutes ses attitudes manifestaient une extrême pudeur. (...) La fermeté de ses convictions religieuses, son dévouement aux œuvres de l'église, sa position d'industriel le plaçaient tout naturellement parmi les gens de droite. Mais en réalité, son peu d'intérêt pour l'argent, son exigence en matière de justice sociale le rendaient inclassable au regard des critères de l'époque. (...)

À cette époque, François et moi devions avoir respectivement quinze et seize ans, et nos conversations avec lui se dirigeaient très vite vers des sujets d'intérêt général.

Il ne s'étendait pas en de longs bavardages, mais chacun de ses commentaires témoignait de sa sagesse, de sa culture et de son intelligence. »